

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

L'AFFAIRE AERNOULT-ROUSSET

JUSQU'AU BOUT!

Va-t-on recommencer à disputer à la famille Aernoult le corps de son malheureux enfant assassiné à Djenned-Dar depuis de longs mois, déjà. Il semble que la comédie sinistre a duré suffisamment. Je ne sais pas si Berteaux a jamais été favorable au retour du corps; sa dernière lettre à M. Weber le laisse croire, mais fait aussi éclater son impuissance.

Puisque les bureaucraties ont une influence occulte si puissante, il faut montrer que, malgré le temps, notre indignation est toujours aussi vive et que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, après les émouvants et significatifs documents lus à la tribune de la Chambre, il s'est encore trouvé des médecins légistes pour tenter de blanchir les tortionnaires du bagne militaire. Si l'affaire traîne encore quel que peu on va pouvoir, la saison aidant, nous servir la grossière bourde de l'an dernier : « La température ne permet pas, sans danger, de ramener le corps d'Aernoult. »

Il y a quelque chose de non moins noble que d'assassiner un malheureux disciplinaire, c'est de voler son cadavre et de refuser à la pauvre mère, déjà tant éprouvée, la suprême consolation du retour.

La vérité, c'est qu'on redoute l'éclat qu'on s'appête à donner aux funérailles; on a peur en haut lieu que cette

douloureuse cérémonie ne ravive des haines qui ne sont qu'assoupies. Mais que le retour ait lieu ou non, on n'empêchera que le crime commis demeure présent à notre esprit, stimulant notre effort dans la campagne de haute salubrité : la suppression de Biribi.

Il faut aussi que Rousset soit libéré. Ses récentes lettres démontrent que sa situation, pour changée qu'elle soit, n'est pas meilleure.

Puisque, pour avoir dénoncé un crime odieux, il est l'objet de mesures impitoyables et arbitraires, Rousset a le droit de compter sur tous ceux que notre abject régime n'a pas grangrenés et la lutte doit être au moins aussi grande que le courage qu'il a montré.

Il faut donc que le comité formé pour défendre Rousset et faire revenir Aernoult intensifie son action sous peine d'être roulé une fois de plus.

D'autres malheureux qui ont trouvé à Biribi une mort atroce qui y endurent un régime épouvantable attendent aussi qu'on les venge ou les sauve; l'agitation pour le retour d'Aernoult doit forcer l'indifférence générale et ramener une fois de plus l'attention sur les horreurs des bagnes militaires.

Aernoult est mort assassiné, mais l'affaire Aernoult n'est pas morte — c'est le moment de le montrer.

Emile CZAPECK.



ILS ÉCOPENT

Quelquefois. Trop peu selon leurs mérites, mais enfin ils écopent nos assassins tricolores.

Les journaux de vendredi nous informent qu'un lieutenant de chasseurs, deux sous-officiers et deux cavaliers ont été tués près de Kenitra. Le général Dille lui-même a failli y passer.

Dimanche, on apprenait qu'un commandant, un sergent et 8 tirailleurs avaient été payés de leur vie, du côté de Debdo, le crime d'obéir à la voracité des requins de la finance, leurs matres.

Vivent les Marocains!

DU BALAI!

Du Cri de Paris:

On se demande par quel miracle M. Lépine, tant de fois attaqué par les partis les plus divers, a toujours réussi à sortir indemne de la bagarre. Tout homme politique qui devient ministre de l'Intérieur annonce à ses amis qu'un de ses premiers actes sera de se débarrasser de M. Lépine. — C'est lui, dit-il bravement, qui dans toutes les manifestations cherche le conflit. Et puis il est administrateur du Suez. Il est inadmissible qu'un préfet de police soit ouvertement l'homme des grandes Compagnies.

Huit jours après, le nouveau ministre ne jure plus que par le préfet de police. Quel est donc la force irrésistible de cet homme? A-t-il des dossiers qui le font maître de la situation, envers et contre tous?

Aujourd'hui, tout se sait si bien que M. Lépine ne saurait avoir dans ses dossiers rien de plus fort que ce qui se dit couramment. Alors à quoi serviraient-ils?

La vérité est que M. Lépine est le meilleur des courtisans de notre République. Avec ses airs d'indépendance nerveuse et hau-

laine, il sait admirablement faire valoir sa collaboration. Et comme il a l'art de mettre en lumière les services qu'il rend!

Après tout, c'est bien possible! L'art de se faire valoir est tout dans la vie, à ce qu'on dit. Le vieux drôle qui a roulé Clemenceau est bien capable de monter le job à plusieurs ministères. Mais tout a une fin et il se pourrait que nous soyons débarrassés de notre chef de cosaques un peu plus rudement que par un simple coup de balai, si ce dernier se fait trop attendre.

ACQUEIL FLATTEUR

Nous ne savons encore comment l'Armée Nouvelle, la nouvelle œuvre de Jaurès, a été accueillie dans les milieux socialistes. Hervé excepté. Dans les milieux militaristes, c'est un franc succès. Nous avons cité la Culture Physique; un autre organe patriotard s'il en est un: Armée et Marine, se montre lui aussi plein d'enthousiasme.

Dans le numéro du 15 mai dudit organe, un officier exulte devant « ces pages vibrantes, enflammées, où Jaurès étale à nos yeux charmés les enthousiasmes d'une âme bien française. »

Géorgiens que le citoyen est tout heureux de ce succès. Il s'agit pourtant, ô éloquent étourneau, des plus dangereux ennemis de toute transformation sociale.

VOUS M'EN DIREZ TANT

C'est le syndicat des raffineurs de pétrole qui, guidé par M. Deutsch, de la Meurthe, a obtenu par ses intrigues l'augmentation de la taxe sur le benzol, cause de la grève des chauffeurs, écrit M. Léon Bailby dans l'Intransigeant.

Juste ce qui disait Delais dans la Bataille Syndicaliste. Déjà vous vous sentez pris de sympathie pour le journal bourgeois qui s'attaque à une puissance financière pour voler à la défense des chauffeurs.

Hélas, c'était seulement pour faire le jeu d'une autre puissance financière, celle de la chambre syndicale de l'automobilisme, présidée par le marquis de Dion, ami du journaliste et collaborateur de l'intran.

L'ALCOOL

Il y a quelque chose de particulièrement révoltant dans ce fait que signalent les journaux à propos de l'admirable raid d'aviation qui se poursuit en ce moment.

Arrivé à Nice, Beaumont cherche en vain ses chauffeurs; ils sont ivres dans un coin. Garros avait fait venir de Paris à Nice cinq ouvriers pour réparer son premier appareil brisé: impossible, ils se sont enivrés.

Ne manquons jamais une occasion de combattre cet ignoble fléau qu'est l'alcoolisme.

Appel des Détenus politiques révolutionnaires

Les camarades emprisonnés pour faits de grève ou délit de manifestation lancent l'appel suivant:

Les sept camelots arrêtés dimanche pour la manifestation Jeanne d'Arc sont aux politiques.

Voilà des mois que Gorion est au régime des apaches; de même Métiérier de même Le Scornez; de même vingt autres camarades arrêtés pour faits de grève ou délit de manifestation.

Cette différence de traitement entre les camelots du roi et les nôtres a plusieurs causes.

La principale, c'est que l'Action Française, l'organe des Camelots, fait tous les matins, pendant des mois de suite, s'il le faut, un tapage infernal pour obliger le Malcy et son Schrameck à respecter leurs prisonniers, tandis que nos quotidiens, l'Humanité aussi bien que la Bataille Syndicaliste, ont l'air de s'en foutre.

Si les 76 députés socialistes, qui se disent les représentants de la classe ouvrière; si les 10.000 militants de la Fédération Socialiste de la Seine; si les 100.000 syndiqués de l'Union des Syndicats; si l'Humanité, la Bataille Syndicaliste sont impuissants à obtenir pour les nôtres ce qu'une poignée de camelots, soutenus par un seul journal, obtient pour les siens, nous sommes quelques-uns ici, au quartier politique, qui tenterons à nos risques et périls, de faire respecter la dignité de nos camarades traités comme des apaches.

Nous donnons huit jours à ceux du dehors pour aboutir. Si ceux qui sont libres ne font rien, dans huit jours, ceux qui sont prisonniers au quartier politique leur donneront une leçon de courage et de solidarité.

Les détenus politiques révolutionnaires de la Santé.

La Bataille Syndicaliste va répondre à cet appel. Nous n'avons pas cessé d'attirer l'attention sur la situation de ces camarades, mais n'étant guère secondés, les actes ne sont pas venus.

L'heure de passer à l'action ne peut plus être remise. Concertons-nous et venons tous en aide à nos amis!

Il faut aboutir.

Liberté d'Opinion

Il est jolî ce « droit essentiel de notre libre démocratie » d'exprimer et de publier sa pensée. Pour en avoir usé dans ses chansons de ce droit essentiel, voici que notre camarade Lanoff vient de se voir mettre la main au collet en pleine tournée de propagande.

Un mandat d'amener, délivré au cours de sa précédente tournée, le poursuivait... depuis le mois de décembre!

Ce mandat n'ayant pu le joindre au bout de trois mois, dernier délai pour les délits de ce genre, il devrait y avoir proscription, mais point: les griffes des chais-fourrés ne lâchent pas prise pour cela. Ils n'en sont pas à un acte d'arbitraire près!

Est-ce qu'il n'y aura pas quelqu'un, cependant, pour leur faire comprendre qu'ils jouent un jeu dangereux et que leurs sinistres occupations doivent révéler un semblant de légalisme?

La tournée des flics

Dressés à mordre, les dogues lépiens foncent à tout propos, les crocs dehors, dès qu'un groupe de révolutionnaires leur est signalé quelque part. C'est encore ce qui est arrivé aujourd'hui mercredi.

Désireux d'accueillir chaleureusement une brave copine arrêtée le Premier Mai, et qui sortait de prison ce matin, les Jeunes Gardes s'étaient rendus devant la prison de Saint-Lazare. A peine s'y trouvaient-ils, qu'une cinquantaine de flics vinrent leur intimenter l'ordre de circuler.

On les envoya se faire f... Alors, ce fut la bataille. Chargés à coups de sabre, à coups de crosse de revolver, les révolutionnaires ripostaient avec telle énergie, qu'ils firent battre en retraite leurs sauvages agresseurs. Nombre d'entre eux furent blessés. Mais les flics! De mémoire de jeune militant on ne vit une pareille fricassée de brutes lépiennes. La préfecture en accuse douze gravement atteints.

Les Jeunes Gardes s'étaient défendus bravement. Et comme ils sont décidés à recommencer chaque fois qu'ils seront attaqués de la sorte, la flicaille ferait peut-être mieux de modifier ses mœurs par trop cosaques.

Quant à nos jeunes camarades, si nous avons déploré l'esprit qui présidait à leur organisation, nous serons toujours là pour les applaudir lorsqu'ils feront de la bonne besogne.

Ils n'ont laissé aucun des leurs dans les sales pattes des cosaques; les camarades arrêtés l'ont été dans les pharmacies où ils se faisaient panser; le courage qu'ils ont déployé là est un magnifique exemple et une leçon superbe pour l'avachissement général et la sauvagerie policière.

Bravo, les Jeunes Gardes! Tous les hommes de cœur seront avec vous et nous saluons votre beau geste comme il le mérite, avec enthousiasme.

Appel aux Jeunes

Il est fait appel à tous les camarades qui sentent la nécessité de réunir dans un fort groupe tous les jeunes anarchistes révolutionnaires pour mener une action énergique et vigoureuse, soit par des manifestations dans la rue, soit pour soutenir les nôtres lorsqu'ils vont faire la contradiction chez nos adversaires; à tous ceux qui voudraient voir nos jeunes camarades devenir des militants capables, soit par la plume, soit par la parole, de défendre nos idées et de les répandre dans la masse. Nous comptons surtout sur les jeunes gens qui comprendront qu'un effort n'est jamais stérile et qu'ils doivent nous aider dans notre œuvre de bonne propagande.

Quelques Jeunes.

On se réunira lundi 5 juin à 9 heures, au bar Charles Chatel, 1 bis, boulevard Magenta. Ordre du jour: Formation d'une Jeunesse anarchiste révolutionnaire.

Aux Assises

Un groupe de braves gens des deux sexes avaient à rendre compte de leur parfait mépris de la patrie correspondant à leur sincère amour de l'humanité. Il s'agissait de nos camarades A. Alignier, Marie Alliot, E. Boudot, J. Fayard, E. Forget, Eugénie Mercier, F. Lauriot et P. Noblet ayant exprimé leur opinion par une affiche qu'ils avaient signée.

Après les réponses gaillardement faites aux trois bonzes accroupis derrière le comptoir; après les dépositions intéressantes des témoins, le tra-

dictionnel autant que prud'homme Peyssonnié vint dégouliner ses aneries, prenant un ton mélo-dramatique pour faire croire à la sincérité de son indignation de défenseur de la goule Patrie. Il lui échappa pourtant l'aveu que la fonction de l'armée est aussi — est surtout, devrait-il dire — d'écraser les travailleurs dans leurs revendications contre l'exploitation dont ils sont victimes. Il va même plus loin, le protecteur de la société bourgeoise; il avoue « qu'il aimerait mieux vivre dans une France monarchique » que de voir la disparition de ses privilèges de classe.

Il qualifie de « crapules tyranniques » les ouvriers qui aspirent à un idéal social communiste, sans maîtres, sans parasites; parlant, sans armée et aussi sans juges.

Les avocats ont pris la parole pour rétorquer les affirmations de cet aboyeur salarié. Le jury a délibéré assez longuement pour se montrer d'une stupidité liberticide qui détonne avec les verdicts précédemment rendus dans des affaires similaires. Il fait une réponse qui permet de condamner A. Alignier à 1 mois de prison et 200 francs d'amende; E. Boudot et E. Forget à 3 mois de prison et 200 francs d'amende chacun.

Et dire qu'on n'en aimera pas mieux pour cela la Patrie!

Pour les Nôtres

Des femmes et des enfants sont en détresse.

Il nous faut leur venir en aide.

Nombre des nôtres sont emprisonnés pour faits de grève ou de révolte. Les plus courageux, les énergiques, les vrais convaincus qui se jettent dans la bataille et tombent laissant derrière eux une famille. Eux sont privés de la liberté, ils n'ont qu'une maigre et parfois bien répugnante chèrre, mais enfin ils mangent et ont un toit.

Seulement, il y a leurs petits, leurs femmes, toute la nichée privée du gagnepain, que la faim menace, et à qui le gîte peut manquer d'un instant à l'autre de par la férocité du Vautour.

A chaque instant, des situations lamentables nous sont signalées; des mères de famille nous appellent au secours de leurs enfants, pleurant de faim. Hélas, au *Libertaire*, nous n'avons rien.

Pourtant, nous ne pouvons rester insensibles devant ces détresses dont les motifs font notre admiration. Ou alors ce serait avouer que nous ne sommes bons qu'à pérorer et que nous n'avons, au lieu du cœur, que du vent dans la poitrine.

L'entr'aide ne peut être un vain mot, pour nous moins que pour tout autre! Ainsi, camarades, envoyez tout ce que vous pourrez: les Familles des prisonniers attendent dans l'angoisse.

SOUSCRIPTIONS

Souscription pour les familles des camarades emprisonnés

Pierre Martin, 1 franc. — Silvaire, 1 franc.

POUR LE LIBERTAIRE

M.-J. 1 fr. — Œuvre de la Presse révolutionnaire 1.25; Jardié 0.60; Estébe 2 fr.; Chovin 0.50; Cassani 1 fr.; X... 0.50; C. Prieur 2 fr.; J. Gâtner 1 fr.; Deux néo-malthusiens de Rantigny pour que le *Libertaire* continue et accente le bon combat 1.50; Jeunesse syndicaliste de la boucherie 1 fr.; Un camarade 0.70; Pernil-lourd 0.50; Jean de Nivelles 1 fr.; C. Meunier, 0.50; Un camarade 0.90; Offroy, 1 fr.; X... 0.50.

Reçu pour la propagande en faveur des révolutionnaires mexicains, de la part de la Bel-levilloise, vingt-quatre francs trente, collecte faite à l'assemblée générale.

Le Midi en révolte

Aimargues, le 24 mai 1911.

Notre région est actuellement le théâtre d'un des plus grands mouvements paysans qui se soient produits depuis bien longtemps. Plus de dix mille agriculteurs sont debout pour la défense de leur liberté menacée et de leur droit à la vie. Voici un passage de l'appel que nous adressons à toutes les organisations et aux hommes de cœur.

« Les meilleurs camarades et militants syndicalistes étaient, par suite d'entente patronale, mis à l'index et réduits à un chômage forcé et sans limite. Nos camarades se sont vus dans la nécessité de faire une grève à rebours, c'est-à-dire de s'imposer pour travailler malgré les propriétaires terriens et la police ; des protestations ont été dressées, des arrestations opérées. Nous sommes envahis par la force armée. Devant cette mesure gouvernementale, le Syndicat a envoyé de nouvelles revendications aux patrons. Ceux-ci n'ont pas répondu parce qu'ils étaient stylés par un mot d'ordre préfectoral qui est de mater le mouvement contre lequel ils sont indignés par cette façon d'agir, nous avons, à l'unanimité, décidé la grève. »

Les lecteurs ont été mis au courant des principaux événements par les quotidiens. Mais ce qu'il importe de souligner ici, c'est que nos populations ont toujours été la colonne de soutien de tous les gouvernements. Leur éveil à l'émancipation est une mémorable étape de l'histoire prolétarienne.

Le préfet du Gard, M. Lallemand, qui est, bien entendu, tout aux ordres des gros propriétaires et dont la famille détiendrait elle-même de vastes vignobles, a eu beau mobiliser des régiments, la troupe ne marche pas.

A Aimargues et Aimargues, malgré les sommations, les soldats ont refusé de charger la foule. Mais les cosaques de la République, eux, n'ont pas hésité, et sous les ordres du préfet en personne, ils ont chargé et sabré. « Frappez ! frappez ! » leur disait le propriétaire-préfet.

Malgré cela, nos camarades d'Aimargues ont délivré de l'automobile même du préfet un des notables, prisonnier. Quelques instants après, sous la menace des fusils, les autorités étaient contraintes de relâcher deux autres camarades emprisonnés.

A Aimargues, pour délivrer un camarade de Saint-Laurent, amené sur une charrette, les femmes et les enfants

se sont rués sur les gendarmes qui, sabre au clair ou revolver au poing, les repoussaient. Grâce à ces interventions énergiques, aucun des nôtres n'est sous les verrous.

Hier mardi, à midi, le bruit court dans Aimargues que des camarades sont arrêtés et vont être amenés. Cinq minutes après, plus de 300 femmes se réunissent sur la place du Castellat, avec les hommes disponibles. Le spectacle est grandiose. Les gendarmes, sabre au clair, s'apprêtent à charger, mais les femmes et les enfants se couchent devant les chevaux. Les vieillards et les quelques hommes présents découvrent leur poitrine et la montrent au commissaire. Dans la troupe des cavaliers, on sent comme un grondement. A ce moment, dans ce silence religieux de quelques secondes, nous avons tous eu l'impression très nette que les soldats nous auraient défendu si les cosaques avaient chargé. Mais devant l'attitude énergique de la foule, l'ordre est donné de retirer les troupes. La foule applaudit les soldats et jette l'anathème sur ces renégats habillés en gendarmes qui servent de chiens au capital pour un salaire de famine.

Ce matin, mercredi, une colonne de 300 à 350 hommes, avec leurs outils, parcourut les campagnes. Ils reviennent plus nombreux encore étant donné l'appel que nous ont adressé les vassaux de ferme, d'aller les chercher pour grossir nos rangs.

Voilà, camarades, notre situation ; elle vaut, je crois, la peine d'être connue.

Jeudi.

Un peu partout, à Lunel, à Calvisson, au Cailar, les grévistes l'emportent. La victoire sera bientôt complète, car ceux qui n'ont pas encore vaincu tiennent bon, malgré les gendarmes et la rage du préfet, gendre et neveu des plus gros propriétaires de la région.

Ce sera là un grand résultat plein de promesses plus grandes encore, car il ne faut pas l'oublier, il n'existait ici, il y a quelques années à peine, aucune organisation ouvrière. Bien dirigé dans la voie révolutionnaire par quelques camarades énergiques, nos syndicats agricoles ont fait, comme on le voit, beaucoup de chemin.

Maintenant, on peut dire qu'une quinzaine de villes ou villages agricoles des basses plaines du Gard et de l'Hérault sont en germe d'émancipation.

Charles Mazet.

POUR UN RENÉGAT

Le grand chanteur Chaliapine est applaudi tous les soirs au théâtre lyrique de la Gaîté par une bourgeoisie indifférente à tout ce qui ne sert pas à satisfaire ses égoïstes jouissances.

Mais d'autres sentent autrement et se souviennent que si Chaliapine est un bel artiste, c'est aussi un renégat de la plus sale espèce. Nous faisons savoir, il y a quelque temps, que celui que Gorki et vingt autres révolutionnaires notoires honoraient de leur amitié, s'est avili de la manière la plus basse en se jetant aux pieds du tsar, mille fois assassin et bourreau, bourreau de certains de ses amis à lui Chaliapine, pour lui faire hommage de sa voix.

Est-ce que cet individu ne va pas enfin recevoir d'un certain public, le public des hommes de cœur, l'accueil qu'il mérite ? Pour qui seront les bordées de sifflets et les trognons de chou si ce renégat n'est pas, par ce moyen, chassé honteusement de la scène ?

Lettre ouverte au sénateur Béranger

La Fédération de la Régénération humaine nous communique le document suivant qui précise nettement l'action néo-malthusienne :

Par une fausse interprétation de la loi du 2 août 1882, modifiée par celles des 16 mars 1893 et 7 avril 1908 concernant « l'outrage aux bonnes mœurs », sur votre initiative et d'après vos indications, des jugements ont été rendus qui assimilent le néo-malthusisme à la pornographie.

Nous ne saurions trop protester contre cette déviation juridique, qui a pour seule excuse l'imprécision des textes ainsi appliqués à tort, mais qui porte une grave atteinte à la liberté d'opinion.

Le néo-malthusisme théorique ou pratique n'a rien d'immoral ni d'obscène. Issu des travaux et des découvertes des plus éminents penseurs de tous les pays et de tous les temps, il n'outrage en rien les « bonnes mœurs ».

La limitation des naissances, soutiennent les néo-malthusiens, est de nécessité absolue. L'indépendance, la dignité, la moralité des individus et des familles dépendent, pour une grande part, de la prudence procréatrice. L'aisance familiale, l'harmonie sociale sont, sans elle, impossibles à instaurer.

Propagé parmi les prolétaires, le néo-malthusisme aidera puissamment à l'amélioration de la santé publique, à l'abolition de la prostitution, à la disparition de l'avortement, à la suppression des guerres internationales, à la solution de la question sociale. Il n'y a, il ne peut y avoir, si le néo-malthusisme n'agit point, qu'une apparence d'ordre politique, dans l'injustice, la contrainte, la violence, la misère. Sans lui, toutes réformes, toutes révolutions, tous progrès demeurent lettres mortes.

Le néo-malthusisme a une portée immense, individuelle, familiale, sociale, que les classes élevées ont, en le pratiquant, mise en valeur.

Voilà ce que démontrent — comme conséquences de lois naturelles préétablies et de faits observés — les penseurs dont les propagandistes néo-malthusiens se réclament ; voilà les idées que vulgarisent ces propagandistes dans leurs ouvrages, leurs journaux, leurs réunions.

Cette doctrine d'émancipation humaine et de perfectionnement social, adoptée déjà par une minorité d'heureux, ils l'ont répandue parmi les misérables en y joignant l'indication pratique, nécessaire et salvatrice.

Est-il immoral, est-il obscène d'indiquer honnêtement aux malheureux dont la progéniture est vouée à la souffrance physique, à la dégénérescence et à la mort prématurée, les moyens scientifiques d'éviter la misère, la douleur, toutes les angoisses, et toutes les tortures que sème après elle la procréation irrésistible ?

Est-il plus immoral, plus obscène de conseiller la prudence dans le peuplement que d'exciter au surpeuplement ?

Est-il immoral, est-il obscène de donner à la femme épuisée, dont une nouvelle grossesse menace la santé, voire même la vie, la possibilité de se défendre contre la brutalité d'un mari inconscient et de conserver une mère valide à ses enfants déjà nés ?

Est-il obscène, est-il immoral d'opposer la raison à l'instinct, la volonté à l'insouciance, la science à l'ignorance ?

Au surplus, les néo-malthusiens se sont constamment gardés de provoquer à la volupté sexuelle pour elle-même, d'exciter à l'exercice génésique prématuré ; leur enseignement s'adresse seulement aux gens mariés ou en âge de l'être. Rien dans leurs écrits ou leurs discours ne permet un doute sur ce point.

Nous protestons donc avec énergie contre

la confusion qu'on tente de créer auprès des tribunaux.

Il est loisible à quiconque de proposer une loi spéciale, réglementant le courant qui porte les peuples vers le néo-malthusisme. Mais, on ne saurait, sans indignité, faire outrager et flétrir légalement des hommes dont les opinions et les actes sont respectables ; on ne saurait, sans infamie, établir une assimilation du néo-malthusisme et de la pornographie.

Henry BAUER ; Léon de BERCY ; BRIEUX ; Paul BRULAT ; Armand CHARPENTIER ; CLÉMENT-JANIN ; Manuel DEVALEDES ; René EMERY ; Eugène FOURNIÈRE ; Anatole FRANCE ; Léon FRAPIÉ ; Edouard GANCHE ; Gustave GUITION ; G. HARDY ; Fernand KOLNEY ; A. LAISANT ; Albert LANTOINE ; Eugène LERICOLAI ; Maurice MAGRE ; Victor MARGUERITE ; Alfred NAQUET ; Xavier PRIVAS ; Pierre QUILLARD ; Paul REBOUX ; Salomon REINACH ; Daniel RICHE ; P.-N. ROINARD ; Laurent TAILHADE ; Paul VIGNÉ d'OCTON, *hommes de lettres*. — Mmes Sylvie-Camille FLAMMARION ; Marie HUOT ; Georges MALDAGUE ; NELLY-ROUSSEL ; SÉVERINE, *femmes de lettres*. — CALLAMAND ; Jean DARRICARRÈRE ; A. JOUQUAN ; KLOTZ-FOREST ; Louis LAPICQUE ; E. LEGRAND ; SICARD de PLAUZOLLES, *docteurs en médecine*. — Fernand IZOUARD ; LÉVY-OUTMANN, *avocats*. — BRIZON ; Jean COLLY ; Victor DEFAUTE ; Emile DUMAS ; LAUCHE ; J.-B. LAVAUD ; Docteur MESLIER ; Albert WILLM, *députés*.

Petits Pavés

Mais quand au lit nous serons...

Stances de Ronsard.

Enfin d'Abbadie d'Arvrat et Hélène Benoit sont retrouvés. Les journaux bourgeois nous l'ont fait savoir à grand bruit en fournissant tous les détails que la lubricité bourgeoise peut désirer.

Que dites-vous de cette cabine 17 du « Lake Manitoba » et de sa couchette unique ? Avec quels soins elle est décrite ; il nous semble voir les ébats amoureux de la jeune femme libre bourgeoise avec le bon père et bon époux d'Abbadie ; à la lecture de ces journaux, on croit entendre les soupirs de cette vierge, étendue sur la fameuse couchette unique, en butte aux flèches du petit dieu malin Cupidon.

En attendant, bons bourgeois, cette petite Hélène est de votre monde, vous avez eu soin de lui inculquer votre éducation religieuse ; et vous voilà aujourd'hui, vous gaussez d'elle parce que ses sens ont parlé, et qu'elle a délaissé votre fausse morale bourgeoise de préjugés pour vivre à sa guise. Vous criez comme des putois, bons bourgeois, quand la réalité brutale vient choquer vos idées abracadabrantes sur la vertu, le devoir des enfants envers les parents, la jouissance familiale ; et, après avoir été dans la journée les don Quichottes de l'amour légal, vous allez applaudir, le soir à l'Opéra-Comique, la Louise de Charpentier : « Tout est à la droite d'être libre. Tout cœur a le droit d'aimer ».

Hein ! comme c'est beau au théâtre la révolte de l'enfant proclamant à ses vieux parents son droit à l'amour libre ! Mais dans la vie, chère amie, il y a quelque chose de plus, c'est bon papa Benoit qui a fait donner l'éducation religieuse à sa fille, en fait-il des manières parce que la presse a raconté que sa fille était enceinte ; mais ce sont là des manières faits de la vie, mon pauvre vieux Casandre, dont tu aurais été le premier à rire si cela se fut passé chez ton voisin.

Il faut dire toutefois que le père Benoit a su donner une leçon aux journalistes qui venaient l'importuner : « De quel droit, leur a-t-il dit, s'occupe-t-on de ma fille ? Ne peut-elle donc aller où il lui plaît et avec qui bon lui semble ? »

Voilà justement ce que nous ne cessons de répéter : quand laissera-t-on les êtres faire l'amour en liberté ? sans lois, sans maître, sans curé pour leur donner l'autorisation de s'aimer, de coucher ensemble, de procréer comme bon leur semble ? Seulement nous sommes anarchistes et c'est une raison péremptoire pour que nous ayons tort.

M. Touny exerçant la peu honorable profession de commissaire de police, a profité de l'accident de l'Esny-les-Moulins pour nous faire savoir que la population parisienne a manifesté contre la troupe envers laquelle elle s'est montrée très hostile.

Les cris d'assassins, nous dit Touny, ont été poussés contre les cuirassiers, « même par des gens bien habillés ».

Touny n'en revient pas. Comment ! des gens bien habillés que l'on écrase, que les chevaux piétinent, osent crier à l'assassin ! C'est à croire le monde renversé. Dans quel siècle de perdition vivons-nous, bon dieu de bon dieu !

Si ça continue, Lépine lui-même, qui est l'auteur responsable de l'accident de dimanche, par suite de sa manie dangereuse de faire marcher la troupe à tout propos, Lépine finira par faire plus pour les idées antimilitaristes que toute notre propagande depuis 10 ans.

Si j'étais à la tête du gouvernement, je me méfierais du préfet de police ; il doit être sûrement vendu aux anarchistes.

José Landés.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

Aveux d'Assassin

Pour tous les partisans d'une transformation sociale, c'est-à-dire d'une plus grande civilisation, les guerres coloniales ne sont que d'affreux brigandages fomentés par les requins de la finance ; la chose, pour eux, est surabondamment démontrée. Nous ajoutons, nous, que les officiers qui commandent les assassins en uniforme, et nommément les officiers français en service au Maroc, font acte de lâcheté et de banditisme en attaquant — de loin, à coups d'obus à mélinite — et en détruisant des campements de marocains sans défense.

Mais jusqu'ici nous n'avions pu recueillir, sur ces points incontestables, l'aveu d'un grand chef d'assassins en personne. C'est chose faite aujourd'hui. Voici, en effet, ce qu'on peut lire dans la *Revue* (ancienne *Revue des Revues*) du 15 mai :

L'ouvrage qu'on lit actuellement le plus en Angleterre est l'autobiographie du général Butler. Ce récit dramatique des campagnes de l'auteur en Birmanie, dans l'Inde, en Egypte, au Soudan, au pays des Zoulous, au Canada et dans le Sud-Afrique, présente un intérêt d'autant plus vif qu'il est accompagné de réflexions auxquelles on était loin de s'attendre de la part d'un soldat ayant passé toute sa vie à faire la guerre. Etrange confession dont l'anomalie ne peut manquer de surprendre : le général avoue que chaque fois qu'il a tiré l'épée, il a aidé à commettre une iniquité flagrante, le bon droit étant absolument du côté des vaincus.

Aucun jugement n'a été formulé avec plus de acuité contre les expéditions anglaises des trente ou trente-cinq dernières années, que ce réquisitoire posthume dont les graves accusations se précipitent en s'accumulant.

Or, à tous les faits articulés, l'accusateur a pris une part voulue, active, prépondérante. C'est ainsi qu'à Tell-el-Kébir, où les fellahs d'Arabie pacha, pour lesquels il est plein d'admiration, ne faisaient que résister légitimement à la horde de pillards enrégimentés par les financiers, il fut de ceux qui se ruèrent avec les 17.000 hommes et les 70 canons sur les malheureux Egyptiens et les

massacrèrent. C'est ainsi qu'au Soudan il tailla en pièces les Arabes qui tiraient leur dernière cartouche pour la défense de leur Etat madhiste et mouraient en héros. C'est ainsi encore que pour maîtriser les Boers, victimes d'intrigues, il accepta de coopérer à ce qu'il appelle « une œuvre infernale ».

La profession militaire, telle qu'elle se catégorise aujourd'hui, n'a pas de plus âpre adversaire que sir William Butler. Il la condamne sans réserve, parce que, suivant lui, officiers et soldats ne sont que les instruments de l'agiotage, des ambitions véreuses, et il n'hésite pas à qualifier de vampire un gouvernement qui sacrifie des légions humaines à la rapacité d'un groupe de spéculateurs, SEULS PROMOTEURS, dit-il, des CONFLITS MODERNES.

Appuyées sur ces convictions, les assertions du général Butler, quoique en contradiction avec sa conduite personnelle, frappent le lecteur. Il a devant les yeux des tableaux saisissants, des révélations émanant d'un témoin authentique ; il entend une voix d'outre-tombe aussi véridique que franche et il commente, à part soi, ce dossier des événements qui ne sont pas encore trop lointains pour être reculés dans l'oubli et bénéficier de la prescription.

Le général en question a courageusement attendu d'être mort pour faire connaître ses sentiments réels sur les besognes infâmes qu'il acceptait de perpétrer. De son vivant, il exaltait la foi en la grandiose mission civilisatrice de l'Angleterre, son pays, et n'avait pas d'expression assez virulente à son gré pour flétrir les contempteurs de l'armée qui dénonçaient son rôle de détresseur et de bourreau.

Pour si tardifs qu'ils soient, les aveux du « brave » général n'en sont pas moins une confirmation absolue, éclatante, de tous nos dires.

Des événements identiques à ceux qu'il relate, se passent aujourd'hui au Maroc. Les jaugeant abominables, nous criions de toutes nos forces : A bas les soldats assassins !

Fédération Révolutionnaire Communiste

UNE RÉVOLUTION SOCIALE

Quand la presse dit que la *Révolution Mexicaine* touche à sa fin, la presse ment. Si Porfirio Diaz et Madero sont réconciliés, c'est pour mieux lutter contre les Révolutionnaires dont l'action s'étend chaque jour. Monterez, Allen, Chipancigo, Onantho, Torrón et presque toutes les villes du Mexique sont aux mains des insurgés. La population agricole entière est soulevée et se dresse contre tous les pouvoirs au cri superbe de : « Terre et Liberté » Madero et Diaz peuvent donc signer la paix, cela ne signifie nullement que la lutte est terminée. Car ce n'est pas pour un changement de personnel gouvernemental que le « Parti Libéral Mexicain » a pris les armes ; c'est pour bouleverser l'ordre Capitaliste, c'est pour faire la *Révolution*, la vraie *Révolution*, celle qui a pour but d'exproprier les accapareurs et les affameurs et de remettre à tous la richesse du sol pour être gérée en commun.

La *Révolution mexicaine* est communiste, et le seul fait que dans un pays nouvellement né à la grande civilisation, toute une population se soit soulevée depuis plusieurs mois pour imposer le Communisme, prouve de façon formelle que la *Révolution n'est pas une impossibilité*, que le Communisme n'est pas une utopie.

Vous tous, *Ouvriers Français*, qui souffrez du renchérissement du coût de la vie déterminé par l'accaparement des denrées et les exigences des propriétaires.

Vous tous, *Paysans*, dont les terres grevées d'hypothèques ne suffisent plus à vous nourrir.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez à la grande cause de la *Solidarité Populaire* d'apporter votre aide morale et matérielle aux révolutionnaires mexicains qui passent des paroles aux actes, essayent d'implanter chez eux un régime de Bien-être et de Liberté.

Quant à vous, petits rentiers, gogos de toutes espèces dont les économies captées par les aigrefins de la finance ont servi à soutenir le tyran Diaz et le démagogue Madero, apprêtez-vous à nous rendre des comptes. Vous ne verrez plus votre argent, il est englouti dans le gouffre sans fond des finances mexicaines. Surtout ne croyez pas que les révolutionnaires seraient assez naïfs pour rembourser les dettes contractées par les gouvernements bourgeois. Où nos amis mexicains entrent, les Banques sont incendiées, les Prisons sont démolies, les Riches sont exécutés.

Gogos français pleurez sur la *Faille imminente des fonds mexicains* et sur le triomphe de la *Révolution Communiste au Mexique*. N'attendez pas davantage que l'intervention de l'armée des Etats-Unis étouffe le mouvement de nos camarades. Si un gouvernement étranger manifeste l'intention de se mettre au service des capitalistes mexicains, la *Solidarité Internationale* devra s'affirmer et par tous les moyens, même les plus violents, individuels ou collectifs.

Les *Communistes Révolutionnaires d'Europe* s'opposent à l'étranglement de la *Révolution mexicaine*.

La Fédération.

Nos frères mexicains ont besoin d'argent et nous faisons appel à votre bourse pour leur envoyer des subsides que leur feront parvenir nos journaux le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*.

FEDERATION COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

A nos amis,

L'affiche ci-dessus vient d'être tirée par nos soins.

La Fédération vous demande un effort digne du courage et de la signification dans le mouvement international de l'action de nos amis mexicains. Pour bien savoir ce que nous leur devons, relisons cette information de la *Bataille Syndicaliste* du 27 mai : « Madero chassera quelques milliers de soldats dans la direction de la Californie, où les socialistes (?) ont organisé un mouvement révolutionnaire. »

Nous tenons cette affiche à votre disposition aux prix, frais d'envoi compris, de : 1 fr. 25 les 25 ; 2 fr. 50 les 50 ; 5 fr. le cent et 45 fr. le mille. Adresser commandes et fonds à Eugène Martin, 299, rue de Belleville.

LE CONGRES

C'est dimanche 4 juin qu'aura lieu, à 9 heures du matin, le Congrès de la Fédération.

Plusieurs questions sur notre attitude dans divers événements seront discutées, c'est pourquoi tous les camarades des groupes adhérents ou non devront se trouver là.

Donc tous pour le dimanche 4 juin, à 9 heures au Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau. Moyens de communications : métro Mémilmontant, ceinture Mémilmontant.

LA BALADE

Nous rappelons aux camarades que notre balade est pour le lundi de la Pentecôte, c'est-à-dire pour le 5 juin.

On partira à 9 heures du matin de la gare Saint-Lazare pour se rendre à Bezons

(pour les renseignements complémentaires, lire la Bataille Syndicaliste de samedi et de dimanche).

P. S. — Les camarades qui voudraient participer à la balade sont priés d'envoyer les adhésions le plus tôt possible à Eugène Martin, 299, rue de Belleville (19^e).

Tournée de conférences Beaulieu-Trouiller. — Les camarades Beaulieu et Trouiller se tiennent toujours à la disposition des groupes et des camarades pour une tournée de conférences dans les environs de Bourges. S'adresser à Trouiller, 126, avenue de Choisy, 13.

La Fédération.
Nous rappelons à tous les groupes que toute la correspondance concernant la Fédération doit être adressée à E. Martin, 299, rue de Belleville. Ceux qui dans l'avenir auraient oublié notre adresse, variable par suite du roulement que nous employons pour le poste de secrétaire, pourront toujours écrire au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, XX^e.

L'œuvre de la Presse révolutionnaire

Les curés distribuent gratuitement croix et bulletins paroissiaux.

Les républicains distribuent gratuitement les journaux gouvernementaux.

Les révolutionnaires auront à cœur de soutenir l'œuvre de la Presse révolutionnaire qui enverra gratuitement le *Libertaire* et les *Temps nouveaux* aux camarades qui ne peuvent les acheter et aux amis susceptibles de s'y abonner. Dans ce but, l'œuvre de la Presse révolutionnaire a créé des abonnements d'un mois à titre de propagande aux journaux désignés.

Envoyer les fonds et la correspondance à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

Nous mettons en garde les camarades contre le procédé peu scrupuleux de certains individus, qui pourraient passer des listes de souscription de l'œuvre de la P. R. dans le seul but d'estimer les copains. Toutes les listes doivent porter le cachet de l'œuvre de la P. R.

Samedi 3 juin, à 8 heures et demie, salle du Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, grande réunion avec le concours de Pierre Martin, du *Libertaire*; Eugène Jacquemin, de la Fédération révolutionnaire communiste; E. Guichard, de l'œuvre de la Presse révolutionnaire.

Il est fait un pressant appel à tous les camarades. Entrée gratuite.

Souscriptions : Un ex-insoumis encaserné 0 25; L. Prouvost 5; L'Équité de Pantin 5; anonyme (Nimes) 0 50; Sca... 1 50; M. J. 0 50; E. R. 0 50; Glandiot 0 50; Alphonse 0 50; G. 0 50; Claudot 0 75; E. V. 0 25; Behanzin 0 50; N. P. 0 25; Ablin 0 50. Total 17 francs. Merci à tous.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

L'assassinat de Ferrer

Notre camarade Malato publie dans le *Réveil* (l'organe anarchiste de Genève) quelques éclaircissements sur l'affaire Ferrer que nous nous faisons un devoir de reproduire. On appréciera, pensons-nous, la valeur historique de ce document :

Paris, 2 mai 1911.

Chers Camarades,

J'ai lu avec surprise dans le bel article de notre camarade Prattele cette critique formulée par Gorki et que j'ignorais complètement : « N'est-il pas mieux valu que les amis de Ferrer eussent pu prévenir la catastrophe afin d'empêcher qu'elle eût lieu ? »

Certainement Gorki parle en toute sincérité et a le droit de formuler toutes appréciations. Néanmoins, comme il n'a connu ni Ferrer, ni ses amis, ni les circonstances particulières du drame, sa critique est de tous points inexacte.

Puisque vous avez entrepris de présenter la physionomie réelle de Ferrer (ce qui aurait été fait tôt ou tard), en attendant que, dans un avenir éloigné, on puisse montrer Ferrer complet, je crois le moment venu de faire connaître quelques détails encore ignorés. Il s'agit moins de répondre à un reproche injurieux pour les amis de Ferrer et complètement injustifié que de fixer quelques points d'une inoubliable tragédie.

Rappelons d'abord que Ferrer, qui vivait à Paris depuis quinze ans, y était encore très peu connu des libéraux français lorsque, à la suite du legs de Mlle Meunier, il revint, en 1901, à Barcelone pour y fonder l'Ecole Moderne.

Même en 1906, lorsqu'il fut englobé dans le procès de l'attentat de Mateo Morral, Ferrer, en dépit de l'Ecole Moderne et de sa Librairie d'Édition, demeurait inconnu des neuf dixièmes de nos camarades. Sa très grande modestie, son caractère à la fois sérieux, tenace et taciturne l'éloignaient absolument des pérorateurs et des « m'as-tu vu ». Il était, en

Les Républiques scélérates

Au Brésil

SAUVAGERIE GOUVERNEMENTALE

Comme épilogue à la belle révolte des marins brésiliens, les quotidiens nous informaient brièvement, l'autre jour, que dix-huit malheureux avaient péri à l'île des Cobras dans les effroyables cellules dont nous avons parlé, et que douze autres avaient été fusillés.

Nous manquons de détails sur toutes les horreurs commandées par les gouvernants pendant l'état de siège; le *Correio da Manhã*, un journal bourgeois du Brésil, nous en fournit au moins quelques-uns aujourd'hui, notamment au sujet des douze fusillés.

Une des preuves que ces horreurs furent ordonnées directement par le gouvernement, c'est que le marquis de Rocha a été dénoncé publiquement comme l'auteur de la mort des dix-huit marins, lesquels, enfermés dans des caves de maçonnerie, ont péri de faim, de soif et de manque d'air, et que le bourreau n'a jamais été inquiété. Il est d'ailleurs l'ami intime du président de la République brésilienne.

Voici ce qu'on peut lire dans le *Correio da Manhã* :

LE BATEAU FANTÔME

Le nom de Bateau-Fantôme fut donné au *Satellite*, de la Compagnie Lloyd, par son équipage et par son personnel eux-mêmes.

Il partit de Rio-de-Janeiro le jour où furent retirés les 18 cadavres de l'île des Cobras, le 25 décembre. Réquisitionné pour transporter vers le nord les « arrêtés politiques » et les marins exclus de l'armée de mer, il embarqua dans ses soutes pas moins de sept cents hommes et de cinquante femmes destinés à la déportation.

Arrêtés pêle-mêle dans la foule, les malheureux avaient été jetés à fond de cale; en tassés dans une affreuse promiscuité, bien portants et malades, hommes et femmes de tout âge, quel ne dut pas être leur supplice pendant les quarante-deux jours que dura le voyage ! Quarante-deux jours sans lumière, dans l'air empoisonné par un pareil entassement et sans eau pour se débarrasser, l'eau « n'étant pas en quantité suffisante à bord » ! Il ne leur était même pas permis de parler, de crainte qu'ils ne se concertent pour se soulever.

LA FUSILLADE

La crainte de la révolte était grande, en effet, parmi les officiers. Aussi, le chef de chouisme, le lieutenant Mello, accueillit-il les premières paroles d'un marin placé sous ses ordres, nommé Paulo Muniz, qui, pour se signaler à la gentillesse du chef, lui signala, entre Bahia et Pernambuco, qu'un groupe de marins déportés se préparaient à la révolte.

Le lieutenant Mello ordonna aussitôt qu'ils fussent tous saisis, dévêtus et frappés à coups de corde. Et c'est ensanglantés par ce supplice et les mains liées au dos qu'ils durent attendre jusqu'au lendemain la réunion du pseudo conseil de guerre.

La « séance » ne fut pas longue. Après quelques mots échangés, douze marins furent condamnés à mort, d'autres à des peines inconnues. Sans même leur lire la sentence, à minuit, les douze condamnés furent fusillés et leurs corps jetés dans les flots. Combien disparurent après eux, nul ne peut le dire. Car ces fameux conseils de guerre se renouvelèrent plusieurs fois durant cet épouvantable voyage du Bateau-Fantôme.

Les déportés furent débarqués dans l'Amazonie où ils commencèrent bientôt à mourir de faim, faute de moyens de subsistance, la plupart des colons refusant de les employer. Combien errèrent encore ou ont péri ? nul n'en sait rien non plus.

DEMI-AVEUX OFFICIELS

Interrogé par un rédacteur du *Correio*, le directeur du Lloyd a répondu qu'il ne pouvait rien dire. Le *Satellite* ayant été réquisitionné par le gouvernement, « l'administration de sa Compagnie n'avait aucune responsabilité sur ce qui pouvait s'être passé pendant le voyage. »

Voilà quelles horreurs se perpétrent dans une de ces Républiques sœurs, comme on se plaît à appeler ici le Brésil, l'Argentine et autres Républiques « latines ».

Plus barbares que les autocraties, toutes ces Républiques ploutocratiques ont, par surcroît, un masque d'hypocrisie qui fait horreur.

Sciences et Philosophie modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50; 3 francs dans nos bureaux 3 fr. 50 franco

Éléments de philosophie biologique (Le Dantec).
La Connaissance et l'Erreur (G. Mach).
L'Évolution de la matière (G. Le Bon).
L'Évolution des forces (G. Le Bon).
Les névroses (Dr P. Janet).
La Vie et la Mort (Dastre).
La lutte universelle (Le Dantec).
Les démocraties antiques (A. Croiset).
La Crise du Transformisme (Le Dantec).
L'Énergie (W. Ostwald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 80 franco

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).
L'Éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant).
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).
Essai de psychologie générale (Ch. Richet).
La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).
Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).
Les maladies de la volonté (Th. Ribot).
Paradoxes sociologiques (Max Nordau).
La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).
L'individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).

Charles d'Avray et les enfants

LES PUPILLES DU III^e

Ils sont tout roses, tout menus, charmants, ils chantent, déclament sans une intonation fautive, sans un geste déplacé; ils sont vraiment dans la peau du personnage qu'ils représentent et ils semblent sentir profondément ce qu'ils disent; c'est surprenant, prodigieux même. Ce sont de tout petits bonshommes et déjà de vrais artistes.

En les écoutant, en les voyant évoluer avec une facilité, une aisance incroyable, ni bêtises, ni canailleries, sérieux et sincères, je dois avouer que beaucoup d'émotion m'envahit un peu mes yeux.

Et j'ai eu, à ce moment, la vision triste des autres enfants que je côtoie quotidiennement, des gosses d'atelier, des minables mûmes de trottoir, de cette enfance malheureuse, pouilleuse, affamée, gouape, grimaçante, qui ne sait pas rire, pas s'amuser, pas chanter joyeusement, qui s'étiole et se pervertit dans les taudis, les ruelles, les usines, qui serine en grassement les productions ineptes du bouglant, qui admire les « mecs déssalés » et se propose de les imiter plus tard.

En tenant compte de l'extrême jeunesse des gracieux interprètes de la pièce et des chansons de d'Avray, en supposant que la brune des années à venir leur fasse oublier bien des choses, je suis convaincu pourtant, que, même si ces enfants devaient tout d'un coup quitter cette *Schola cantorum* révolutionnaire, humanitaire, et vivre dans un milieu moins favorable à l'éclosion d'idées généreuses, je suis convaincu, dis-je, qu'ils n'oublieraient jamais tout à fait les excellentes choses que d'Avray leur a apprises et leur fit dire si bien.

Il faut les avoir vu jouer la pièce de leur professeur débonnaire pour comprendre cela. Il faut entendre le « bon cœur » expliquer à ses amis pourquoi on ne doit pas faire souffrir les déshérités, les infirmes, pourquoi il ne faut pas détruire les fids, mais au contraire sentir toute la poésie, la gaieté que laissent tomber du haut de leurs minuscules habitacles, les petits oiseaux sur la terre.

Il faut entendre surtout une fillette expliquer ce qu'a de hideux la guerre et de honteux, de bête, le métier de soldat.

Le soldat sert la tyrannie,
Le soldat défend le veau d'or,
Le soldat détruit le génie,
Le soldat propage la mort.

Les enfants comprennent; eux qui voulaient faire la petite guerre, se promettent bien de ne plus avoir de pareils jeux qui développent les instincts sauvages et donnent le goût du meurtre.

Ils ne veulent pas davantage jouer au gendarme et aux voleurs; une de leurs camarades leur explique que les gendarmes ne défendent que les riches, les exploités, les gros patrons qui s'enrichissent de la production des ouvriers auxquels ils donnent en retour tout juste de quoi ne pas mourir de faim.

Et les enfants dorénavant s'amuseront sagement, intelligemment, ils veulent être propres, joyeux, humains, libres, ils chantent le plaisir de s'instruire, de travailler sans contrainte, de vivre enfin autrement qu'on veut jusqu'alors : en amour, en joie, en beauté !

C'est très simple, très émouvant. Le dialogue est vif, alerte, ces enfants comprennent merveilleusement la belle morale qui

se dégage des couplets et des récits. C'est admirable, c'est consolant.

Je ne suis point le thuriféraire de d'Avray, il ne m'a pas prié de l'encenser, d'emboucher la trompette de la Renommée pour louer son effort, son œuvre, j'écris ces lignes en toute indépendance, et si je le complimente, si j'exalte ses mérites de dramaturge pour enfants et d'éducateur, c'est sincèrement que je le fais.

J'espère que l'heureuse tentative de d'Avray ne laissera pas les camarades indifférents, il faut encourager les hommes qui se penchent sur les tout petits, qui sèment le bon grain de l'idée dans les jeunes cerveaux, et qui préparent la génération d'esprits élevés, d'êtres raisonnables qui rendront peut-être un jour le monde plus habitable.

Eugène Péronnet.

Les anarchistes au syndicat

Les ouvriers en timbres en caoutchouc formaient jusqu'à ces temps derniers une corporation des plus réfractaires à l'organisation. Mais sous l'impulsion de quelques camarades, un « groupe amical » fut constitué, non sans peine. Peu après, un incident étant survenu dans une maison, on fit appel à toute la corporation.

À la réunion qui eut lieu, les intéressés exposèrent leurs griefs. Une délégation fut nommée; n'obtenant aucune satisfaction du patron, on déclara la grève à l'unanimité. Le lendemain, quel ne fut pas l'étonnement des grévistes qui, ne l'oublions point, n'étaient pas syndiqués, de se voir remplacés par des ouvriers syndiqués d'une profession similaire, et ce, à un tarif inférieur !

On alla voir au syndicat, qui consentit à faire cesser le travail à condition que les timbristes se syndiquassent. Ce qui fut fait aussitôt. Le soir même, le patron faisait savoir qu'il capitulait. Satisfaction entière était obtenue avec contrat de travail collectif.

Ceci se passait le 2 mai; le 22, le même contrat était imposé dans les plus importantes maisons.

Voilà ce que, peuvent quelques camarades tenaces dans un milieu plutôt arriéré. Mais, bien entendu, ils ne comptent pas s'en tenir là. Ils ont l'espoir d'installer avant peu un vaste atelier permettant d'occuper toute la corporation, première étape du communisme corporatif, prélude du communisme intercorporatif, etc.

Cela ne vaudrait pas mieux que d'ergoter stérilement entre soi, sur des sujets plus ou moins métaphysiques auxquels on ne comprend d'ailleurs rien du tout ?

Comité de défense syndicaliste révolutionnaire du textile

Les syndicalistes révolutionnaires d'Armentières, d'Houplines, de Pérenchies, Seclin, Templeuve, Roubaix, Tourcoing, Lille, etc., ont, dans leur réunion tenue le 25 mai 1911, fixé définitivement la date du 15 juin pour la parution de leur organe *Le Réveil du Textile*.

Tous les camarades détenant des listes de souscription ou ceux qui auraient des articles à insérer sont priés de les envoyer, le plus tôt possible, à Lombard Léon, 48, rue Gantois, Lille.

LE COMITE.

que Ferrer s'occupa de sa Librairie et de la Ligue.

On sait comment la maladie de sa belle-sœur et de sa nièce, demeurant à Mongat, près de Barcelone, fit accourir à leur chevet cet homme qu'on a prétendu égoïste, dur et oublieux des siens. Vainement son ami Tarrida del Marmol le suppliait-il, les larmes aux yeux, de ne point retourner en Espagne, en lui lançant ces paroles prophétiques : « on te tuera ». Ferrer partit.

Moi-même, étant à ce moment auprès de mon père mourant, je n'appris son voyage soudain en Espagne que vers la fin de juin par une carte postale dans laquelle il m'annonçait la mort de sa nièce.

On sait comment, s'étant attardé à Barcelone pour régler diverses affaires et veiller à l'édition de *La grande révolution* de Kropotkine, il fut surpris par les événements. Le 26 juillet, jour où commençait la grève générale amenée par l'envoi des réservistes au Maroc et transformée en insurrection à la première décharge de la garde civile, Ferrer m'adressait une autre carte postale qui me parvint le 29.

Pour les politiciens républicains, Ferrer était un incommode anarchiste; pour la masse ouvrière, hélas, en dépit de ses relations avec les militants du prolétariat révolutionnaire, il eût semblé un bourgeois ! Tout rôle de meneur lui eût été impossible.

Sa perte n'en était pas moins jurée : — l'insurrection — qui fut essentiellement spontanée — cette insurrection qui n'avait eu ni chefs réels ni plans de combats, lui fut attribuée comme son œuvre.

Eveillé au péril de sa situation par la clameur de mort qui lançait son nom à tous les échos, Ferrer se cacha.

Où se cachait-il ? Voilà ce que nous ne pûmes savoir que bien des mois après son assassinat.

Nous eussions voulu nous mettre en communication avec lui mais, sachant combien nos personnes étaient surveillées, nous estimions devoir nous abstenir de toute recherche directe qui eût pu faire découvrir non seulement à nous mais encore à la police la trace de notre ami. Du moins tant que lui-même ne nous aurait pas donné avis d'agir.

mière campagne en sa faveur, nos camarades libertaires et la masse des socialistes (à l'exception des guesdistes) se joignirent au mouvement. Républicains, libres penseurs, libéraux et le plus grand nombre des franc-maçons, en France, Angleterre, Belgique, Italie, etc., s'y joignirent également. L'ébranlement fut général et, cette fois, Ferrer fut sauvé.

Par contre, nombre de républicains espagnols étaient demeurés indifférents et, ignorant des ignominies, le grand maître de la Franc-Maçonnerie espagnole, Miguel Morayta, avait écrit aux loges italiennes pour les dissuader de défendre Ferrer !

Démarche qui fut, d'ailleurs, aussi inutile que honteuse.

Ferrer, une fois libéré après trois mois de détention, avait repris son œuvre. Ne pouvant obtenir la réouverture de l'Ecole Moderne et ayant, malgré son acquittement perdu dans l'affaire une forte partie de sa fortune, il se consacra surtout à sa maison d'édition et à la Ligue pour l'Éducation rationnelle de l'Enfance. Ce premier procès l'avait fait connaître, tout au moins à une pléiade intellectuelle et révolutionnaire; il lui avait acquis des amitiés fidèles, celles de Naquet, qui l'avait jadis connu chez Ruiz Zorrilla; de Laisant, Charles-Albert, qui devinrent avec lui les piliers de la Ligue; celle de Tarrida del Marmol, Paul Gille, Luigi Fabbri, William Lorand, Heaford et nombre d'autres, grâce auxquels le mouvement initié en France, se répéta aussitôt à l'étranger. Car si les mouvements n'ont de valeur que par les masses qui y participent, ce sont toujours des individualités d'initiative qui impulsent ces masses.

Il était évident que le gouvernement espagnol chercherait une revanche. Aussi les amis de Ferrer eussent-ils souhaité lui voir transporter son centre d'action hors de la péninsule. Mais c'était chose difficile : en France, où maintenant il habitait une grande partie de l'année, il était à la merci d'un décret d'expulsion. De même en Belgique. L'Angleterre et l'Italie étaient trop éloignées.

Néanmoins, c'était surtout de Paris, ce fut ensuite de Londres (de février à juin 1909)

outre, dans une situation qui lui imposait beaucoup de doigté, puisqu'il était étranger et en butte, tant à la haine d'une femme qui avait cherché à le faire expulser d'abord, à le tuer ensuite, qu'aux pièges de l'ambassade espagnole.

En dehors de notre vieux frère de lutte Anselmo Lorenzo et de quelques autres en Espagne, Ferrer, à ce moment, n'était guère lié très intimement qu'avec Lorenzo Portet, ami de toute confiance, et avec moi-même. Certes, il était connu des républicains espagnols vivant à Paris, mais ceux-ci, qui jugeaient avec raison qu'un abîme moral les séparait de Ferrer, l'avaient surnommé l'« anarchiste ». Leur rêve était tout simplement de renverser le gouvernement pour prendre sa place; le rêve de Ferrer, c'était de changer de fond en comble la société.

À la vérité, il ne s'était pas déclaré anarchiste et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que, plus soucieux des idées que des étiquettes, il lui paraissait inutile et même nuisible de désigner sous celle-là aux coups de l'autorité l'œuvre qu'il poursuivait. Dans un pays comme l'Espagne, il estimait, au contraire, avoir besoin, au moins occasionnellement, du concours des éléments en lutte contre l'oppression cléricale et monarchique. Il eût salué comme un premier pas une révolution même simplement républicaine, telle que celle du Portugal, mais en continuant lui-même à marcher, au delà de la république gouvernementale et capitaliste, vers l'idéal des publicités sociale et libertaire.

Comme il est impossible de plaire à tout le monde — et Ferrer n'en avait cure ! — comme il est impossible aussi à l'agissant individuel de faire connaître à tous son plan d'action pour le soumettre aux approbations ou aux critiques, Ferrer qui passait justement pour un anarchiste aux yeux de ses compatriotes républicains, passait pour un simple républicain — un attardé ! — aux yeux des anarchistes français qui ne le connaissaient pas.

Un républicain ! Un franc-maçon ! murmuraient nombre d'entre eux avec un superbe dédain fait d'ignorance.

N'empêche que, lorsque Ferrer ayant été incarcéré, au lendemain de l'attentat Morral (31 mai 1906), ses amis commencèrent la pre-

L'ASSASSINAT DE FERRER

(Suite)

dirigée à Mongat par le policier Salazar et des impostures mortelles propagées contre lui par les cléricaux. Malheureusement, de peur que sa lettre ne fût interceptée, il s'était abstenu d'indiquer même vaguement sa retraite.

Ce que nous sommes beaucoup plus tard, c'est que Ferrer, après être resté des semaines dans une cachette dérisoire, avait envoyé une personne de confiance demander pour lui l'hospitalité à un libraire de Barcelone, M. Granada, qu'il croyait son ami, et que celui-ci la refusa en s'écriant : « Vous allez me compromettre ! »

Ce même libraire, si nos renseignements sont exacts, aurait facilité l'impression d'une brochure perfide signée Luis Bertran, intitulée *Yo acusó* — *Et Testament de Ferrer*, et qui, naturellement, porte le nom d'un imprimeur servant de couverture. Brochure qui non seulement insulte — quelle bravoure ! — et au profit de qui ? — celle qui était alors la compagne de Ferrer, mais qui lance les insinuations les plus malveillantes contre Lorenzo Portet, l'ami intime, de toute confiance et de toute sincérité, que Ferrer mourant chargea de reprendre son œuvre et qui n'a pu la reprendre jusqu'ici parce que les manœuvres du gouvernement espagnol l'ont empêché depuis un an et demi de prendre possession des fonds à lui légués par le martyr.

Je reviens au drame dont le dénouement eut lieu le 13 octobre dans les fossés de Montjuich. Comme les deux plus intimes amis de Ferrer échafaudaient des plans de sauvetage, Miguel Moreno arriva à Paris. Professeur dans une des écoles rationalistes qui avaient adopté le système de Ferrer, puis membre du Comité de grève de Barcelone pendant la semaine tragique, doué de décision et d'une remarquable activité, il vint trouver les deux amis de Ferrer et leur offrit de se joindre à eux dans l'entreprise. Il était vraisemblable qu'au moins l'un des personnes déportées à Alcaniz connaissait la cachette de Ferrer. Très résolument, il offrit de retourner en Espagne et, par un moyen que je n'ai pas à indiquer ici, de se rendre jusqu'à Alcaniz pour, une fois en possession de l'adresse, se joindre à la frontière avec les deux compagnons et, à tous trois, emmener Ferrer hors d'Espagne.

Plus tard, Moreno, sous l'influence néfaste d'une ville de plaisir comme Paris, perpétra des actes lamentables d'indécence qui obligèrent ceux-mêmes qui le considéraient comme un frère à le désavouer. Il n'en est pas moins juste de reconnaître ce qu'il fit de bien, à un moment donné, et au péril de sa vie.

Il partit, arriva à Alcaniz, puis à Tétel où l'on venait de transférer les internés.

Mais à ce moment même et comme les deux amis de Ferrer allaient se rendre au point convenu de la frontière, arriva la fatale nouvelle : Ferrer venait d'être arrêté. Moreno revint à Paris où, pendant de longs mois, on put le croire encore un camarade loyal et désintéressé.

Il n'y avait plus qu'à poursuivre une campagne acharnée en faveur de Ferrer comme de tous les autres prisonniers. Ce qui fut fait inlassablement, non sans difficultés, car c'était la seconde campagne entreprise pour lui et dans des meetings nombreux de camarades intelligents ou grincheux s'étonnaient, protestaient même, déclarant qu'on ne s'occupait que de Ferrer (chose très fautive) et qu'on s'en occupait parce qu'il était riche, bourgeois, franc-maçon, etc. Et même après l'assassinat du 13 octobre, il se trouva deux tristes feuilles à titre révolutionnaire, pour reproduire cette infamie comme le faisaient la *Libre Parole* et l'*Action Française*.

Tout ce qu'on pouvait faire : articles, meetings, manifestations, déclarations, n'en fut pas moins tenté. Inutilement !

Sans doute, si une manifestation violente, comme celle qui se produisit le soir du 13 octobre devant l'ambassade d'Espagne, eût pu avoir lieu avant la comparaison devant le Conseil de guerre, le gouvernement assassin d'Alphonse XIII eût pu hésiter. Le malheur est que — tout le monde le sait — la masse ne se soulève jamais que devant le fait accompli, c'est-à-dire quand il est trop tard.

Et aujourd'hui, quelques-uns — les mêmes qui trouvaient qu'on parlait trop de Ferrer — demandent, plus ou moins sincèrement pourquoi son œuvre n'est pas continuée. Ils ignorent ou feignent d'ignorer que, par une série de machinations et de l'aide d'instruments — quelques-uns inconscients — le gouvernement espagnol a jusqu'ici empêché la liquidation de la succession. Le seul résultat tangible pour Portet, principal héritier désigné, a été jusqu'ici de lui faire perdre sa place de professeur au Collège Commercial de Liverpool.

Lorsque le moment sera venu, je compléterai comme il convient cette première mise au point.

Ch. Malato.

L'Agitation

PONTOISE

La grève du bâtiment

Depuis plusieurs semaines les ouvriers du bâtiment sont en conflit avec leurs exploiters. Usant d'une manœuvre perfide, ceux-ci, après avoir déclaré le lock-out, ont procédé à une reprise sornioise du travail.

en embauchant des renards de manière à exclure tous les éléments énergiques du bâtiment.

Mais jeudi dernier MM. les patrons trouvaient à qui parler, et les renards aussi. Les camarades en grève ont parcouru les rues et les chantiers de la ville, obligeant les jaunes à quitter le travail, puis Pontoise, bref, semant partout la déroute.

On juge de l'affolement des patrons. La presse vendue au patronat traite les grévistes de bandits, la *République Française* entre autres. Les patrons font pression sur la municipalité pour qu'elle fasse appel à la force armée.

Qu'importe tout cela. Appuyé sur leur bon droit et ne comptant que sur leur fermeté les grévistes imposeront leurs volontés aux exploiters désemparés par leur action énergique.

GRENOBLE

Dans la grande famille

Comme en Russie, les détenus militaires sont obligés de se mutiler pour attirer l'attention sur les mauvais traitements qu'ils subissent dans les geôles de la république.

Depuis quelque temps, la prison militaire de Grenoble est devenue un bagne infernal. Le général Robert, avisé, s'est bien rendu sur place pour contrôler les faits qu'on lui signalait, mais la chiourme n'en a pas moins continué ses agissements. Quelques jours après, deux soldats punis de cellule se blessaient volontairement, hier encore, le soldat Jouault, du 163^e, essayait de se couper l'orteil avec un morceau de fer. Il dut être transporté à l'infirmerie et une amputation s'en suivit.

Ces scandales vont-ils continuer ? Et nos bons élus unifiés de l'Isère, qu'attendent-ils pour intervenir ? Ils sont très occupés, il est vrai, à faire la retape en faveur de la retraite pour les morts, mais tout de même les plus grosses fumisteries ont une fin. Populo n'en aura donc jamais assez d'être berné, volé, abrutit ?

M. Rochon.

ROANNE

La semaine sociale

Une nouvelle organisation syndicale vient de naître, le personnel de la Compagnie du gaz, et ce à la suite d'un renvoi d'un ouvrier auquel la direction n'avait pas voulu donner la permission pour aller soigner sa femme qui allait accoucher ; il la prit lui-même ; de ce fait, il fut jeté sur le pavé.

Après des appels de la Bourse du Travail, les travailleurs de la riche Compagnie ont compris que pour parer aux coups sombres de la direction, il n'était qu'un moyen, le groupement ; puisse cette tentative réussir et surtout que les travailleurs du gaz restent étroitement unis et ne commettent pas la faute qu'ils avaient déjà faite en abandonnant l'ancien syndicat qui avait dû disparaître faute de membres.

Dimanche 28 mai, sur la place du Peuple, où a lieu tous les dimanches le marché,

les ménagères lasses de payer le beurre aussi cher qu'en plein hiver, ont fait de l'action directe. Quelques paniers de vendeurs sont allés avoisiner la poussière avec leur contenu : œufs, beurre et fromages ont été piétinés. Ceci est bien, mais il serait plus urgent qu'une ligue d'acheteurs se forme pour parer aux spéculations que pratiquent dans la campagne les gros coquetiers qui empêchent les producteurs des champs d'apporter leurs produits sur les marchés. Nous suivrons de près ce mouvement qui pourrait devenir intéressant.

La section des plâtriers du syndicat du bâtiment a lancé un ultimatum aux patrons plâtriers-peintres ; au moment où paraîtront ces lignes ce sera peut-être la grève. En tout cas, que pas un ouvrier plâtrier-peintre ne se dirige sur Roanne tant que la situation n'aura pas été solutionnée.

Une grève d'ouvriers sabliers vient de se produire ; ces travailleurs las d'être exploités honteusement se sont révoltés ; nous suivrons ce mouvement.

F. Daideri.

Communications

Fédération révolutionnaire Communiste (19^e section). — Réunion du groupe le jeudi 1^{er} juin, à 8 h. 1/2, salle Lacroix, 94, rue de l'Ouray ; Propagande à faire dans le 19^e arrondissement.

Comité d'études et de propagande de l'Égalité Parisienne 61, rue Blomet. — Samedi à 9 heures du soir, causerie par Monette, de la « Vie Ouvrière » sujet : Les premiers pas du syndicalisme.

Dimanche 4 juin, grande fête champêtre à Villeneuve-le-Roi, dîner sous bois, concert-bal, jeux divers — Départ d'Orléans-Austerlitz à 8 h. 1/2 du matin. Prix de la carte donnant droit au voyage aller et retour, 1 fr.

Fédération du Bâtiment (Groupe des peintres révolutionnaires). — Réunion du groupe vendredi 2 juin, à 8 h. 1/2, au Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau.

La Libre Recherche (Groupe d'études sociologiques du quartier Latin). — Salle de la Lutèce sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, le vendredi 2 juin, à 9 h. soir, causerie par Le Réfl. Sujet : Réflexions sur l'individualisme. Invitation cordiale à tous.

Groupe Néo-Malthusien XI^e et XII^e. Café de l'Industrie, 10, rue Jules-Valles, vendredi 2 juin à 8 h. 1/2. Causerie par le camarade Martel sur : l'hygiène sexuelle.

Libéria Stelo. — Association internationale des érudits d'avant-garde. Réunion mensuelle du Comité le samedi 3 juin à l'Égalité, 13, rue de Sambre-et-Meuse (10^e).

Angers. — Réunion du groupe le samedi 10 juin à huit heures du soir à la Coopérative Angers-Doutre. Causerie par un camarade sur l'éducation sexuelle. Invitation à tous.

Armentières. — Réunion du groupe d'études révolutionnaires. — Réunion

du groupe samedi prochain 3 juin à 8 heures du soir. Balade de propagande à Perenchie. Tous les camarades lecteurs du *Libertaire* sont invités à la balade de propagande qui se fera le lundi de la Pentecôte. Renseignez-vous à la gare d'Armentières pour le train de 1 h. 18 pour se rendre à Perenchie où nous nous rencontrerons avec les camarades de Lille. Invitation cordiale à tous.

BEZIERS

La Libre discussion. — Réunion des camarades tous les samedis soir, café Chabert, place de la République.

Clermont-Ferrand. — Les camarades partisans d'intensifier la propagande anarchiste dans la région se réuniront le samedi 3 juin 1911, salle du café Populaire, place des Salins à 8 h. 1/2 du soir.

Constitution d'un groupe et causerie par un camarade sur « l'Anarchisme ».

LILLE

Balade champêtre, lundi de la Pentecôte, 5 mi prendre le car X grand place, pour être au rendez-vous à 1 h. 1/4 gare Saint-André d'où l'on partira pour Perenchie afin d'y prendre contact avec les camarades d'Armentières et Perenchie. On peut emporter ses provisions. Invitation à tous.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 4 juin à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thukaneau.

MOUÏ

Samedi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle Depertin, réunion habituelle des copains. X. Groupe d'éducation, quai de Rive-Neuve 46, en 4^e, samedi 3 juin causerie entre copains. (Le camarade qui a envoyé la communication est prié de rappeler chaque fois sa localité).

SAINT-DENIS

Vendredi 2 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle Ferrer, à l'« Avenir social », 17, rue des Ursulines, la Bourse du Travail donne un meeting public et contradictoire en faveur des militants emprisonnés, et contre l'escroquerie des retraites. Y parleront : Louis Grandier, délégué de la C. G. T. ; Marie de l'Union des syndicats ; Fernand Ricordeau, des terrassiers ; Gustave Rioulet, des métiers.

Petite Correspondance

COGNET. — Tout est réglé jusqu'au numéro 30 inclus.

ALBERT L. — Lettre pour vous au *Libertaire*.

CH. L., ANICHE. — L'abonnement part du 1^{er} juin.

GRUPE OUVRIER NÉO-MALTHUSIEN DU 3^e. — Reçu 1 fr. 75. Merci. — Labat. Un camarade céderait son dictionnaire *Le Châtré*, complet en 4 volumes, état de neuf. S'adresser au journal.

T. G. — L'article est très bien, mais arrive un peu tard. Excusez-vous et à une autre fois. CASTELUX. — Le compte des journaux par le n° 19 au n° 23 inclus, à 5 exemplaires par numéro, et du n° 24 au n° 31 inclus, à 2 exemplaires.

Une camarade capable, habitant la campagne, mère de deux enfants, se chargerait de l'éducation d'un garçon de 6 à 8 ans. Elle prendrait 40 francs par mois. Bons soins. Ecrire à S. Herta, à Marigny-les-Rouilles, par Meursanges (Côte-d'Or).

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermina).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 10
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Roux).....	0 20 0 25
Arguments anarchistes (S. Faure).....	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (L. Infaut).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Décrets d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam).....	0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Elévand.....	0 10 0 15
Le Communisme et les parassites (Chapellier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
La Militarisation (Fischer).....	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 15 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
Levier militaire (Girard).....	0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)

Fages d'histoire socialiste (Fischer).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
La loi des salaires (Lafargue).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettauer).....	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
La loi des salaires (Fouquet).....	0 10 0 15
Les lois sociales.....	0 25 0 30
La grève générale (Artiste Briand).....	0 15 0 20
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Fouquet).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15

La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Sch. Faure).....	0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girard).....	0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 10 0 15
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes).....	0 10 0 15
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (Le M. Bonnet).....	0 10 0 15
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure.....	0 15 0 20
ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'un croyant (Sebastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hamriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosh).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Didot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (Incompréhensibilité de l'âme) (L. Infaut).....	0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermesch).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Ameydard).....	0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant).....	0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Verne).....	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristote.....	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vandermuer, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La Libération).....	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 10 0 15
La Liberté des pouvoirs (Père Barbazan).....	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
A bas les moines (Girault).....	0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne).....	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chanson de Chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafranca.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Paganikova, chaque.....	0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 2 4 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Ehrlicher).....	3 2 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition.....	2 75 3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliase Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Cordellien).....	3 2 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cordellien).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet.....	3 2 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	0 80 1 2

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 2 4 10
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Gaudin).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 2 3 50
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Quel est le but de la guerre ? (Gohier).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75 3 25
Gamisards, peaux de lapins et cocos (C. Dubois-Desaulles).....	3 2 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel).....	2 75 3 25
La Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeux temps de l'Exil (Malato).....	2 75 3 25
Around d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 2 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 5 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine).....	3 2 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 2 3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 5